

Séance académique du 10 mars 2022
Communications libres

Coordinateurs : Christophe Brard et Jean François Rousselot

1 Juan Hernandez

Spécialiste en médecine interne animaux de compagnie

Diplômé DACVIM et DECVIM-CA

PhD

Professeur associé Médecine interne des carnivores domestiques, Oniris

Microbiote intestinal et équilibre protéolytique dans les entéropathies inflammatoires du chat

Comme l'humain, le chien développe des entéropathies inflammatoires chroniques (EIC) dont l'origine présumée suppose une réponse immunitaire inadaptée envers des antigènes commensaux du microbiote chez des individus génétiquement prédisposés. Grâce à l'avènement de la métagénomique, le lien entre un déséquilibre du microbiote intestinal (dysbiose) et les EIC a été établi. La recherche actuelle tente de décrypter les modalités du dialogue entre le microbiote et son hôte. Outre les voies de communication déjà connues (métabolisme des acides biliaires, production d'acides gras à chaîne courte ou encore synthèse d'indoles), l'axe protéolytique n'a été que très peu étudié. Pourtant, les données abondent pour impliquer les bactéries du microbiote intestinal dans la production de protéases et d'anti-protéases qui participent à l'homéostasie protéolytique intestinale. L'objectif de cette revue est de décrire les données issues de la métagénomique descriptive chez le chien atteint d'EIC et de présenter la recherche visant à décrypter l'implication des bactéries dans l'équilibre protéolytique, une nouvelle modalité de dialogue entre le microbiote intestinal et son hôte.

2- Dan Rosenberg

Docteur vétérinaire, docteur es science

En charge du service de médecine interne de la clinique Micen Vet à Créteil

Acromégalie féline et comparée

Un siècle sépare la découverte de l'acromégalie humaine et féline. Suite à sa description princeps en 1976, l'acromégalie féline a été longtemps présentée comme une maladie très rare (suspectée uniquement lors d'insulinorésistance majeure ou de dimorphisme). Des données collectées depuis une quinzaine d'année ont considérablement changé cette perception. Elle constitue désormais la première maladie causale de diabète sucré dans cette espèce. Des formes non associées à un diabète sucré commencent même à être diagnostiquées.

De grandes similitudes semblent rapprocher l'acromégalie humaine de son homologue féline. Cette présentation aura pour objectif d'en souligner les plus marquantes et de pointer, grâce à cette comparaison, certaines zones d'ombre physiopathologique de l'entité féline et pistes de progrès diagnostiques ou thérapeutiques.

3- Florian Boutoille :

Docteur vétérinaire, Diplômé de l'European Veterinary Dental College (EVDC)

Spécialiste en Dentisterie et Stomatologie Vétérinaire

Membre libre de l'académie nationale de chirurgie dentaire

- CHV Atlantia, 22 rue René Viviani 44200 Nantes

- Chargé de consultation en dentisterie à ONIRIS (Ecole Nationale Vétérinaire de Nantes, Route du Gachet 44300 Nantes)

Etat des lieux des connaissances concernant la gingivo-stomatite chronique féline

La gingivo-stomatite chronique féline est un syndrome inflammatoire qui évolue vers la chronicité et devient rebelle aux traitements médicaux. Son étiopathogénie, encore incomplètement comprise, repose sur un état dysimmunitaire buccal responsable d'une incapacité à gérer les agresseurs locaux que constituent principalement les bactéries parodontales et le calicivirus. Sa gestion constitue un défi thérapeutique pour le vétérinaire. Les extractions dentaires en grand nombre apportent de très bons résultats dans la majorité des cas. Pour les cas réfractaires aux extractions, plusieurs études montrent des résultats encourageants pour des traitements complémentaires (interféron, ciclosporine, CBD, cellules souches...).

4- Guillaume Lhermie :

Department of Production Animal Health, University of Calgary, Calgary, T2N 4Z6, Canada; ENVT, CIRAD, UMR ASTRE, Montpellier, France, ASTRE, CIRAD, INRAE, Univ Montpellier, Montpellier, Université de Toulouse, ENVT, 31300 Toulouse, France

Financer le système de santé animale : quel compromis entre efficacité économique et résilience aux crises sanitaires ? Réflexions extraites d'un groupe de discussion d'experts vétérinaires.

La France, à l'instar de la plupart des pays développés, se trouve dans une situation paradoxale où les productions agricoles d'origine animale sont abondantes, dans des systèmes d'élevage professionnalisés, mais où le support en termes de management de santé animale s'étioloie, notamment dû au manque de disponibilité de vétérinaires en capacité d'exercer soins et surveillance sanitaire sur le territoire. Face à ce constat, un groupe de discussion s'est tenu en septembre 2021, visant à réfléchir sur trois thèmes : (i) Quelles nouvelles missions de conseil demain, pour qui ont-elles de la valeur et qui les rémunère ?; (ii) Pourquoi la « consolidation » des entreprises vétérinaires ou la mise en place de réseaux de compétences contribue à un maillage vétérinaire solide et efficace ; et (iii) Comment définir les futurs systèmes de collaboration (instruments, modalités d'application, mise en œuvre sur le terrain) entre vétérinaires libéraux et groupements d'éleveurs pour garantir la sécurité sanitaire et alimentaire ?

La complexité dans l'attribution des bénéfices du contrôle de la santé animale, parce qu'il revêt à la fois des composantes de services privé et public, pose la question du financeur du service. En élevage, un des défis pour la profession vétérinaire, majoritairement exerçant en tant que profession indépendante, est d'accompagner une transformation dans la prise de décision des éleveurs et des groupes agricoles, et de convaincre de la valeur de non usage du vétérinaire, assurant des services dépassant largement le cadre des soins aux animaux, qu'ils soient individuels ou collectifs. La contractualisation apparaît comme une réponse crédible à ces enjeux, mais ses modalités d'application, qu'elles soient légales ou économiques doivent être approfondies en vue d'établir des accords vertueux multipartites de longue durée.